



LES OPÉRATIONS DE PAIX DE L'ONU : VERS UNE CAPACITÉ DE RÉACTION RAPIDE

communication, d'informatique et de renseignement (C4I) comprendraient tous les réseaux de communication stratégique et tactique, ainsi que les dispositifs de traitement des données et un transfert en temps réel des informations. La plupart de ces « systèmes » sont proposés avec un certain nombre de programmes de formation et de simulation qui aideraient beaucoup l'ONU à élaborer et à mettre en place des programmes et des sessions de formation un peu partout dans le monde. Un système de formation alliant aux unités onusiennes et nationales le réseau grandissant des centres nationaux de formation en maintien de la paix pourrait contribuer à ce processus.

Les technologies de pointe couvrent une multitude de domaines, et leurs applications potentielles dans le cadre des opérations de paix devront être évaluées soigneusement, cas par cas. Cependant, elles pourraient influencer sur le travail de l'ONU à tous les niveaux étudiés. Par exemple, les techniques de communication et autres qui aident à donner rapidement l'alerte pourraient être appliquées aux niveaux politique et stratégique, tandis que des moyens de surveillance améliorés pourraient servir au niveau stratégique, et être dotés de « liaisons descendantes » avec le Secrétariat de l'ONU, et aux niveaux opérationnel et tactique, afin de surveiller les activités et mouvements locaux sur un théâtre d'opérations. Dans une certaine mesure, les technologies de surveillance et les systèmes de gestion de l'information pourraient être intégrés dans un système couvrant toute l'Organisation, afin d'améliorer les plans d'urgence, la préparation logistique et la gestion d'une opération très décentralisée entre le Secrétariat et les missions sur le terrain. Les techniques de communication pourraient jouer un rôle essentiel dans la délégation des responsabilités et des pouvoirs au sein d'un système onusien qui souffre actuellement d'une trop grande centralisation.

**À long terme,
l'acquisition de
technologies de pointe
que l'ONU utiliserait dans
des opérations de paix se
heurte à deux obstacles
importants et connexes,
l'un politique, l'autre
financier**

À long terme, l'acquisition de technologies de pointe que l'ONU utiliserait dans des opérations de paix se heurte à deux obstacles importants et connexes, l'un politique, l'autre financier. Sur le plan politique, il est probable que plusieurs États membres se méfieront de systèmes et d'équipements permettant d'effectuer une surveillance perfectionnée, de détecter des intrusions, de donner une alerte rapide et de disposer de capacités analytiques accrues, même si des voisins ou des adversaires possèdent déjà des systèmes similaires. Ils estimeront sans doute que certains de ces systèmes, même ceux que l'on trouve sur le marché, sont trop « envahissants » pour laisser une organisation intergouvernementale les utiliser. Même si l'on peut surmonter ces obstacles politiques, l'acquisition de ces moyens pose d'énormes problèmes financiers. Plusieurs études révèlent qu'ils entraîneraient de « réelles économies de main-d'oeuvre, comparativement aux méthodes traditionnelles de maintien de la paix³⁵ », mais le coût de certains systèmes est nettement supérieur aux moyens prévisibles de l'ONU. En fait, les considérations financières vont au-delà du prix d'achat des différents articles, car les systèmes qui reposent sur des technologies de pointe nécessitent généralement une infrastructure de soutien importante et une structure de gestion qualifiée.

Par prudence, il faudrait à long terme se concentrer d'abord sur l'acquisition de systèmes de communication et de gestion de l'information avancés, pour le Siège de l'ONU et pour le terrain. Il s'agirait de systèmes « sûrs » que l'on pourrait facilement relier, par des moyens électroniques, à divers systèmes nationaux fournis à l'ONU aux termes de protocoles d'entente. À cette base, l'ONU pourrait greffer différents éléments